

PROBLÈMES DE LA TERRE...

Nous recevons d'un de nos camarades agriculteurs dans le Tarn-et-Garonne cet aperçu sur les problèmes qui se posent aux petits exploitants, particulièrement dans les régions de fertilité médiocre. Problèmes économiques et humains que les citadins connaissent mal ou ignorent souvent. (N.D.L.R.)

La petite exploitation familiale paysanne va-t-elle disparaître? et sa disparition est-elle entièrement souhaitable?

La structure économique de la paysannerie subit un profond bouleversement qui risque d'être fatal à nos petites exploitations.

A première vue il semblerait que l'ensemble de la production et particulièrement sa standardisation doivent y gagner. Toutefois de nombreux problèmes se posent, à la fois économiques et humains.

La culture, et surtout le maintien du potentiel de fertilité du sol sont, sans doute, beaucoup plus délicats qu'on ne le pense et cela principalement dans les régions accidentées où les terres sont souvent assez médiocres.

En effet, s'il est facile de renouveler la machine usée ou détériorée, de reconstruire l'usine qui ne répond plus aux besoins de l'industrie moderne, il serait beaucoup plus difficile et onéreux de rendre la fertilité des pays transformés en désert par une exploitation inconsidérée.

Certains vestiges ne laissent-ils pas supposer que des régions du globe aujourd'hui désertiques ont été couvertes de riches cultures. J'ai un exemple sous mes yeux les ruines de nombreuses fermes sur le Causse du Quercy, témoignent de l'ancienne richesse; aujourd'hui, en maints endroits, la roche est à nu. Certaines revues n'ont-elles pas signalé que des milliers d'hectares aux Etats-Unis devaient progressivement devenir des déserts stériles. Nous sommes sans doute encore loin de la pilule nourrissante et devant la poussée démographique, il est peut-être vital pour l'avenir de ménager nos terres.

D'autant plus que malgré les apparences, l'homme est encore bien désarmé contre les éléments, gelées, grêles, inondations, qui compromettent souvent le ravitaillement de tout un pays.

Le paysan d'hier vivant presque exclusivement sur sa ferme avait un sens très profond de la continuité et se souciait autant et plus des récoltes recueillies par ses enfants et petits-enfants que du rendement qu'il aurait pu tirer lui-même de ses champs.

Dans le monde actuel, il semble que l'impératif de production doive éclipser la raison elle-même et, à la terre comme à l'usine, il n'est plus question que de multiplier les rendements sans se soucier des conséquences. La motorisation indispensable et son entretien a créé dans nos petites exploitations des difficultés souvent insolubles. Fait capital, si nos produits paraissent trop chers, par contre notre pouvoir d'achat (comparé à celui de l'industrie) a depuis un demi-siècle terriblement baissé. En 1910, 1.200 kg de blé suffisaient à acheter une faucheuse, et 2.000 ou 2.200 kg une moissonneuse-lieuse. La faucheuse vaut aujourd'hui plus de 100.000 fr. et la lieuse 200.000 ou plus. Le blé, 37 fr. au kg. Il en va de même de tous nos produits par rapport aux produits manufacturés.

Donc, la machine a augmenté notre rendement individuel en production mais non en revenu si j'en en déduit le prix de revient, la nécessité de l'endettement pour l'équipement de la petite exploitation a donc créé un conflit entre vieux et jeunes. Les premiers - attachés à leurs vieux principes - étant souvent

totallement opposés à la motorisation. La vieille génération, en s'opposant à toute modification de structure, oublie que sans doute, elle-même a bénéficié d'un standard de vie supérieur à la génération précédente. Les jeunes, attirés par un salaire fixe et un horaire de travail moins désertent donc le patrimoine familial, pour ne plus revenir. Que deviennent les «vieux»?... Souvent ils besognent dur, malgré leur handicap, aigris, découragés, désespérés comme il m'a été donné de voir... entièrement abandonnés à leur sort... Que devient l'exploitation: dans les régions fertiles et riches elle est sans doute avalée par le colon présent ou futur du voisinage. Dans les régions médiocres les meilleures parcelles sont reprises par les voisins mais la plus grande partie reste à l'abandon, la mince couche arable étant emportée par les eaux sauvages et ainsi définitivement perdue pour la société. Des bâtiments parfois très acceptables s'écroulent en ruines.

Cependant, je reste convaincu que la petite exploitation familiale pourrait être l'élément constructif dans l'élaboration de petites associations collectives libres dans l'Agriculture. L'échec de nombreuses entreprises coopératives n'est pas dû au principe de la coopération, mais à la mauvaise gestion des coopératives et surtout au désintérêt des adhérents.

Yves LONDRES.
